

Le coup de bill'art du Soir

Les bonbons,
c'est tellement bon

Par Kader Bakou

Quelle est l'origine du mot «bonbon» ?

Quand elle s'est mariée avec le roi Henri IV, Marie de Médicis (Florence 1575-Cologne 1642) avait quitté l'Italie pour la France. Elle avait aussi emmené avec elle son confiseur. Pour charmer les Français, elle fait distribuer aux enfants de la cour ses produits de confiserie. Les enfants aiment et se mettent à crier de joie : «C'est bon, bon !»

Ainsi, Jacques Brel avait raison en chantant :

«Je vous ai apporté des bonbons. Parce que les fleurs c'est périssable. Puis les bonbons c'est tellement bon, bien que les fleurs soient plus présentes. Surtout quand elles sont en boutons.»

Mais trois années plus tard, le chanteur belge est revenu pour dire à Mademoiselle Germaine :

«Je viens rechercher mes bonbons. Vois-tu, Germaine, j'ai eu trop mal quand tu m'as fait cette réflexion au sujet de mes cheveux longs. C'est la rupture bête et brutale. Je viens rechercher mes bonbons. Maintenant, je suis un autre garçon. J'habite à l'hôtel Georges V. J'ai perdu l'accent bruxellois. D'ailleurs, plus personne n'a c't accent-là, sauf Brel à la télévision. Je viens rechercher mes bonbons. Quand père m'agace, moi j'lui fais : «Zop !» Je traite ma mère de névropathe. Faut dire que père est vachement bath, alors que mère est un peu snob. Mais enfin tout ça, hein, c'est l'conflit des générations. Je viens rechercher mes bonbons. Et tous les samedis soir que j'peux, Germaine, j'écoute pousser mes ch'veux. Je fais «glou glou», je fais «miam miam». J'défile criant : «Paix au Vietnam !» Parce que enfin, enfin, j'ai mes opinions.» Domage pour Mademoiselle Germaine, car les bonbons, c'est tellement bon !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



EN LIBRAIRIE

LES SOLDATS D'ALLAH À L'ASSAUT DE L'OCCIDENT
DE DJEMILA BENHABIB

Réflexion sur l'islam politique

Après *Ma vie à contre-Coran*, Djemila Benhabib signe et persiste. Elle vient de publier un essai avec comme toile de fond ses sujets de prédilection : démocratie, liberté, laïcité, droit des femmes, montée de l'intégrisme, dérives de la charia, condition subalterne des femmes...

Dans son préambule, elle écrit : «C'est devant l'intensité des débats dont j'ai été témoin alors que je faisais la promotion de *Ma vie à contre-Coran* que j'ai entrepris la rédaction de cet ouvrage. Bien que mon rejeton intellectuel continue de m'occuper, ce nouvel élan m'a emportée, exactement comme l'avait fait le premier.

Je poursuis donc ma réflexion sur l'islam politique... J'ai décidé de prendre mes responsabilités et de faire le point sur l'ensemble de mes divergences intellectuelles avec une partie de la gauche et des féministes, et ce, quel qu'en soit le prix» (pages 25 et 27).

L'auteure retrace l'histoire des peuples de culture musulmane et de l'implantation des Frères musulmans en Europe et en



Amérique. Elle tire la sonnette d'alarme sur le nouveau visage du fanatisme religieux qui commence à poindre au Québec, la province canadienne où elle réside actuellement. Percée internationale de l'islam politique, hypocrisie des sociétés islamistes, drame de la lapidation, violence à l'égard des femmes au nom de l'islam... Djemila Benhabib lance le débat sur les questions brûlantes qui secouent le monde actuellement. Sous le titre : «La lapidation 100% halal», elle écrit à la

page 149 : «(...) Comment des concepts forgés à Médine au VII^e siècle peuvent-ils continuer de déterminer, et ce, quinze siècles plus tard, l'armature juridique de la loi islamique, la charia ?»

Elle évoque entre autres le cas de l'Iranienne Sakineh Ashtiani condamnée à mort par lapidation...

Née en Ukraine d'un père algérien et d'une mère chypriote, Djemila Benhabib a grandi à Oran dans une famille de scientifiques engagée dans des luttes politiques et sociales.

Condamnés à mort par les islamistes, les Benhabib s'exilent en France en 1994. Quant à la future militante, elle s'installe au Québec en 1997. Elle y poursuit des études en physique, en sciences politiques et en droit international. En 2009, elle publie son premier livre *Ma vie à contre-Coran* (Prix des écrivains francophones d'Amérique en 2009).

Djemila a récemment publié *L'Automne des femmes arabes* aux éditions Koukou (2013).

Sabrinal

Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident, Djemila Benhabib, Editions Koukou, 2013, 800 DA, 334 P.

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

«Oran en mouvement»

En partenariat avec la société Fertial et l'association Bel Horizon, l'Institut Cervantès d'Oran accueille depuis le 20 février une sélection de travaux réalisés par des jeunes Oranais amateurs de la photographie qui ont participé dans un atelier-concours organisé par le Centre culturel espagnol. A l'occasion, des prix ont été remis aux jeunes auteurs des meilleures photographies.

Près d'une vingtaine de ces dernières étaient exposées dans le hall de la salle d'exposition de l'Institut Cervantès, où le public pouvait admirer le travail réalisé dans le cadre de l'exposition «Oran en mouvement». Composée



d'une sélection de travaux des participants à l'atelier «Fondements de photographie avec Oran comme arrière-plan» dirigé par Ilies Guebbal, un jeune professionnel et photo-

graphe officiel du Centre culturel espagnol, les meilleures photographies réalisées ont été primées lors de cette exposition. Le premier prix a été décerné à Amine Fontas

pour son travail titré «Le temps passe, l'eau coule et Oran continue à donner de la vie», qui donne une autre image de la place de la Victoire, en plein centre-ville.

En deuxième position, la photographie prise par Mihoub Hernouf au front de mer oranais titrée «Lumières nocturnes». Et en troisième lieu, le travail «Le bus de la place», une photo originelle prise à la place d'Armes par Mohamed Benaouda Amara. Grâce à la collaboration de Fertial, les gagnants ont été primés avec des sommes d'argent et des inscriptions gratuites aux cours d'espagnol de l'Institut Cervantès.

Amel Bentolba

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
(ALGER-CENTRE)

Mardi 26 février à 18h : Vernissage de l'exposition «Farid Benyaâ, Ariane du futur» en présence de l'artiste Farid Benyaâ. Le public est cordialement invité.

Mercredi 27 février à 18h30 : Film *La Chine est encore loin* (France-Algérie), documentaire, 120 min, 2010) : film de clôture du cycle Malek Bensmaïl en présence du réalisateur. Le public est cordialement invité.

Jeudi 28 février à 19h : Concert de jazz «Les mille et une voix de la contre-basse» par Renaud Garcia-Fons.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jeudi 28 février à 18h : Hommage à Akli Yahyaten. Cette cérémonie, initiée par le ministère de la Culture, sera animée par Lounis Aït Menguellet, Farid Ferragui, Nacer Mokdad et Amel Zen.

CENTRE D'ETUDES DIOCÉSAIN LES
GLYCINES (5, RUE SLIMANE-HOCINE,
ALGER, EL MOURADIA, ALGER)

Jeudi 28 février à 18h : Conférence «Lewcham, tatouages féminins berbères des régions de Biskra et Touggourt», par Lucienne Brousse, enseignante, pédagogue linguiste.

CENTRE DE LOISIRS SCIENTIFIQUES
(5, RUE DIDOUCHE-MOURAD,
ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de l'ar-

tiste peintre Mourad Boucena.

MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS
POPULAIRES (BASSE-CASBAH,
ALGER)

Jusqu'au lundi 25 février : Exposition de la «chbika» par l'artisan Zahira Boustia.

GALERIE D'ART DU CENTRE COM-
MERCIAL DE BAB-EZZOUAR
(ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition «Fantasia des hommes et des traditions», du photographe Najib Rahmani.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-
FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Film *Sky Fall* (James Bond 2012) de Sam Mendes.

Séances : 13h, 16h et 19h. Prix du billet : 100 D.A.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-
ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Ahmed Bouziane.

CENTRE DES ARTS ET DE
LA CULTURE DU PALAIS DES RAÏS
(BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 24 février : Exposition de peinture «Aouchem 2» de l'artiste Adane Mustapha.

GALERIE D'ARTS ASSELAH- HOCINE
(39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 28 février : Exposition de peinture de l'artiste Nouredine Chegrane.